

Veillée de prière avec sainte Elisabeth de la Trinité

samedi 11 novembre 2017

Mot de Monseigneur Maillard



C'est donc sainte Elisabeth de la Trinité qui nous rassemble, qui nous interpelle, qui nous transforme, qui éveille, réveille en nous une dimension de notre humanité, de notre intériorité, de notre mystère personnel pour les autres et pour nous-mêmes. D'une certaine manière, nous ne nous appartenons pas, ni à nous-mêmes ni aux autres, à Dieu certainement.

Plusieurs sujets d'étonnement qui dépassent nos raisonnements, notre intelligence, notre logique :

- Si jeune avec une expérience aussi forte, avant qu'elle n'entre dans ce que nous appelons la vie adulte, elle fait une expérience déterminante et révèle une présence de Dieu qui illumine l'humanité entière ; on dirait facilement aujourd'hui : elle est trop jeune, qu'elle entre d'abord dans la vie, qu'elle acquière de l'expérience... Etonnante, cette expérience qui a l'air lié à la jeunesse... Cf. sainte Thérèse de Lisieux qui a presque le même profil d'âge. Ces deux jeunes femmes enfermées dans leur monastère avec la clôture dans un pays secoué par des mutations et des conflits qui touchent notre société, ne serait-ce que la séparation de l'Eglise et de l'Etat, l'affaire Deryfus, l'industrialisation. L'expérience si forte de la sainteté expérimentée dans un contexte trouble dans des vies jeunes écourtées, abrégées.

- 2^e source de questionnement : le lien entre la maladie grave qui va l'emporter prématurément et la sainteté vécue. Comment cette condition de souffrance et de maladie sans guérison possible espérée qualifie de l'intérieur la sainteté sans aboutir à une guérison. Je pense au grand nombre de malades qui fréquentent Lourdes, qui ne seront pas guéris, qui sont transformés de l'intérieur d'une joie venue d'ailleurs et qui connaîtront la mort. C'est une source de réflexion sans réponse simple qui me semble garder une grande opportunité aujourd'hui encore. Aujourd'hui, même avec les progrès de la médecine, nous n'échappons pas à la dégradation de la vie du corps, à la maladie, au vieillissement, à la mort. Le parcours spirituel d'Elisabeth peut rester un guide pour notre existence.

- Ce qui est étonnant dans ce que nous lisons, dans les écrits qui décrivent, analysent son expérience spirituelle, c'est la simplicité du langage, des mots qui sont compréhensibles par les gens ordinaires que nous sommes, pas seulement par des théologiens ou par des maîtres, des spécialistes de la spiritualité, de la sainteté. Les mots appartiennent au langage courant.

- Il y a deux petits mots de notre grammaire française qui sont très souvent employés pour caractériser cette expérience : c'est le mot « en » et le mot « avec ». C'est dire l'intériorité, le mystère, l'expérience spirituelle dont chacun est porteur. C'est simple, cela dit quelque chose de très profond.

- L'autre point d'insistance, c'est l'ouverture à l'œuvre de Dieu qui vient à nous, à notre rencontre, qui nous cherche, qui nous vient, c'est la logique de l'Incarnation ; Dieu entre dans notre histoire humaine, personnelle, intime. Dieu nous vient : ce n'est pas notre volonté, notre intelligence, nos calculs, notre technique qui nous conduit à Dieu, c'est lui qui vient à nous.

- > cf. la réflexion des confirmands qui décident la confirmation !...
Leur décision est une réponse au don de Dieu.
- > Où est Dieu ? Il est **en** nous. Dieu de l'Alliance **avec** nous.

En conclusion

- Importance de la « Présence ».
- La sainteté comme apport, contribution originale au progrès de l'humanité. Un service de l'humanité, une dimension originale de l'humanité, un service de l'homme, au-delà du christianisme.

+ Armand MAILLARD
Archevêque de Bourges